

Georges Poulet

La recherche de la conscience enfouie. On sait les bouleversements que connut, depuis la deuxième guerre mondiale surtout, la science littéraire. Tour à tour, toutes les disciplines modernes du savoir sont venues modifier les méthodes d'approche des textes. La psychanalyse a été la première et probablement la plus féconde de ces techniques d'analyse propres à éclairer d'une lumière nouvelle les auteurs et leurs œuvres. Il va de soi que les apports de la linguistique ne pouvaient laisser indifférents ceux qui, justement, s'attachaient à l'étude d'édifices langagiers. La sociologie, d'obédience marxiste ou non, est venue compléter les acquis de la recherche historique en matière littéraire.

Ces différents courants ont souvent été désignés de manière globale sous le vocable de 'nouvelle critique'. C'est là, il faut l'avouer, une appellation un peu floue pour regrouper des esprits aussi divers que Charles Mauron et Jean Starobinski, Gaston Bachelard et Jean-Pierre Richard, Roland Barthes ou Lucien Goldmann. N'empêche que tous ont en commun de privilégier l'examen interne du texte sur son étude externe. L'une des figures-clés de ce mouvement difficile à cerner est un Liégeois, né à Chênée en 1902, il a nom GEORGES POULET.

On peut s'étonner que ce critique, qui a fait ses études à l'Université de Liège, ait été aussi longtemps ignoré dans son pays, au contraire de son frère Robert, dont tout le distingue, des opinions professées au style d'appréhension et de commentaires des œuvres. À la verve cinglante et aux considérations superficielles du critique journalistique et polémiste, Georges Poulet oppose la prudence de la pensée longuement méditée et savamment, subtilement, formulée. Si la prétention de beaucoup de

critiques à se faire appeler écrivains est pour le moins abusive, Georges Poulet, en revanche, est un écrivain à part entière.

Peut-être la distance et le mûrissement ont-ils permis l'épanouissement d'une méthode qui a trouvé immédiatement le ton, apaisé et réfléchi, qui apparente Poulet à quelques-uns de ses écrivains de prédilection, Amiel et Proust surtout. C'est que toute sa carrière universitaire s'est déroulée loin de sa terre natale, et qu'il n'a commencé à publier qu'aux approches de la cinquantaine.

Il enseigna successivement à Édimbourg, où il écrivit les premiers tomes de ses *Études sur le temps humain*, à Zurich et à Nice. Son long séjour helvétique lui permit d'avoir un rôle décisif dans le développement de ce que l'on a appelé l'école suisse de critique. Proche de Charles Mauron et d'Albert Béguin, il exerça une influence appréciable sur un Jean Rousset ou un Starobinski.

Même si Poulet a marqué une préférence évidente pour certains auteurs (Amiel, dont il publia partiellement le *Journal intime*, Benjamin Constant et Henri Bosco, auxquels il consacra des monographies, les romantiques dont il étudia la mythologie), on ne le définit pas, comme beaucoup de chercheurs, par les écrivains qu'il commenta ou par l'époque qu'il explora de préférence. Poulet, c'est avant tout une pensée éminemment originale, une philosophie dont la littérature est plus l'occasion que le but.

Ce qui passionne Poulet, et ses derniers ouvrages l'ont démontré clairement, c'est le fonctionnement de la conscience. À défaut d'être médecin ou confesseur, et de pouvoir écouter s'exprimer des êtres, il s'est attaché à ceux qui, par la littérature, avaient fourni à leurs semblables un reflet de leur vie intérieure. Pour



GEORGES POULET à la fin de ses études universitaires à Liège, vers 1924. Liège, collection particulière. (Photo Félix Célis, Liège.)

Poulet, certes, et c'est en cela qu'il se distingue de certains aspects de la pensée contemporaine, celle de Michel Foucault notamment, l'homme n'est pas mort. Il ne s'intéresse qu'à lui, au contraire, mais non en épluchant ses écrits extra-littéraires ou les documents le concernant, en fourrageant dans son 'petit tas de secrets', selon l'expression de Malraux, mais en débusquant, à la lecture de ses écrits, sa conception du monde, sa lecture du réel et de soi-même.

Dans la postface de son dernier ouvrage en date, *Entre moi et moi*, Poulet a ramassé en une phrase le nœud de son entreprise. *Dis-moi quelle est ta façon de figurer le temps, l'espace, de concevoir l'interaction des causes et des*

nombres, ou bien encore ta manière d'établir des rapports avec le monde externe, et je te dirai qui tu es. L'idée est simple, encore fallait-il la mettre en pratique. S'il fallait nous définir au plus intime de nous-mêmes, notre vécu du temps et de la durée, notre appréhension de l'aire qui nous est impartie, seraient en effet riches en information.

Or, à chaque phrase, l'écrivain trahit ces données, souvent malgré lui. C'est par là que Poulet cherche à le déchiffrer. Albert Béguin a vu dès 1951 que Georges Poulet, explorant les œuvres, voulait en 'faire ressortir ce qui se révèle appartenir aux constantes de l'esprit'. Il publie quatre volumes d'*Études sur le temps humain*, qui se présentent comme des recueils d'études spécifiques. Le premier tome s'ouvre sur Montaigne et s'achève avec Proust. C'est dire que Georges Poulet embrasse la littérature dans son ensemble.

Dans *Les Métamorphoses du cercle*, c'est de cette forme hautement chargée de sens qu'il s'inspire pour nous donner une vue en coupe qui part de la Renaissance pour aboutir à Rilke, Eliot et Guillén. Il nous propose, comme il le fera dans *L'Espace proustien*, une vision synthétique de chaque œuvre, où le déroulement chronologique est comme subordonné à un autre déploiement, à une autre *circulation*, qui correspondent à une réelle cohérence. Il met au jour, de cette manière, une sorte de système, de structure, qui doit moins à la spéculation intellectuelle pure qu'à une intuition très complice, comme intime de l'organisation de l'œuvre considérée.

En 1966, lorsqu'eut lieu à Cerisy le colloque sur le thème *Les nouveaux chemins de la critique*, qui réunit tous les représentants de la critique dite nouvelle, ce fut tout naturellement à Georges Poulet qu'on demanda de le présider: marque évidente du prestige dont il jouit auprès de ses pairs. Il y prononça une communication introductive qui rendait hommage à quelques grands critiques du début du siècle, cherchant à souligner, là où beaucoup auraient aimé voir une rupture radicale, une

continuité subtile. Seul Georges Poulet pouvait accomplir cette liaison; c'est qu'il constitue à lui seul un moment-charnière.

Ces considérations critiques sur la critique, il les développa dans un ouvrage dont le projet et l'accomplissement sont uniques: *La Conscience critique*. La complexité de cette recherche apparaît d'évidence: un texte étant le plus souvent la traduction d'une expérience, et le critique, selon les termes de Baudelaire, le traducteur de cette traduction, commenter à son tour le critique équivaut à superposer un troisième niveau de traduction à ces deux premiers, à se faire le traducteur du traducteur d'un traducteur.

On pourrait craindre la sophistication. Il s'agit, en fait, d'un livre sans équivalent sur le phénomène de la lecture. L'éminent critique y consacre des pages lumineuses à Madame de Staël et à Proust qui voyait dans la lecture l'essai de 'mimer au fond de soi' le geste de l'auteur, aux grands noms de la N.R.F., Thibaudet, Rivière et Fernandez, à Charles du Bos, pour lequel il éprouve une admiration particulière, et aux principaux représentants de la critique contemporaine. L'essentiel de l'ouvrage tient dans ses derniers chapitres, où

il relate sa propre expérience, en particulier le moment où, visitant la *Scuola San Rocco* à Venise, et confronté aux chefs-d'œuvre du Tintoret, il eut l'intuition de sa méthode: 'Je crus un instant atteindre l'essence commune à toutes les œuvres de ce grand maître, essence qui ne pouvait être perçue que si, effaçant de mon esprit les images particulières convergeant vers un même centre sans image, je prenais enfin conscience de celui-ci en lui-même, sujet solitaire découvert grâce au retrait de tout ce qui, autour de lui, le désignait.'

C'est par le truchement de la pensée critique, donc de sa pensée propre, que Georges Poulet fut amené à aborder l'étude de la conscience de soi. Dans son dernier livre, *Entre moi et moi*, il place cette notion au plus haut: 'Par-delà tous les modes catégoriels (...), il y a une catégorie qui contient toutes les autres et qui est supérieure à toutes, la grande activité catégorielle de la conscience de soi.' Rares sont les critiques dont le parcours correspond à un itinéraire initiatique, à une véritable quête. Georges Poulet est de ces rares-là.

Jacques DE DECKER

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

De nombreux articles de revues et de journaux, on retiendra spécialement ANNE CLANCIER, *Psychanalyse et critique littéraire*, Paris, Privat, 1973.